

Ἄγνωστος Θεός

Je marchais dans Athènes lorsque, au détour d'une rue, je vis un autel fumant. Dans la pierre, le nom du dieu, en lettre d'or luisait, tandis qu'une inscription, à demi effacée, déclarait : « Ἄγνωστος Θεός ». Fronçant les yeux devant ce nom de Dieu Inconnu, je ne pus retenir une exclamation de surprise lorsqu'une Muse m'apparut dans une douce lueur. Reconnaisant la divine Calliope, je la saluais et lui demandais : « Ô Muse, raconte-moi l'histoire de ce dieu ! » Elle accepta et pinçant les cordes de sa lyre dorée, elle déclama de sa voix chantante :

« Il y a bien longtemps, lorsque Zeus, assembleur de nuées ayant vaincu les Titans,

Distribua les différents royaumes entre les dieux et les hommes,

Les dieux, vivant dans l'Éther bienveillant,

Et les hommes sur la Terre nourricière,

Un dieu, parmi tous, fut oublié.

Il ne reçut ni domaine, ni reconnaissance.

Son nom ne pouvant être honoré, il ne fut visible aux yeux d'aucun.

Un halo blafard marquait sa présence en un lieu.

Zeus, à la voix puissante, voulut réparer son erreur,

Appelant Apollon, il lui demanda,

Lui qui darde au loin ses rayons, s'il connaissait ce dieu.

Mais Apollon, archer glorieux, ne put répondre à la question du roi des dieux,

La peau du Dieu Inconnu n'avait jamais connu la douce caresse dorée de son astre sacré.

Zeus appela alors sa sœur, Artémis à l'arc d'or.

Mais la réponse de la Chasseresse ne fut pas différente de celle de son jumeau.

Zeus à la nuée noire demanda alors à Gaïa, la Terre Mère, qui était ce dieu.

Mais Gaïa ne put répondre à la requête du maître des Cieux.

Jamais les pieds de cet être divin n'avaient foulé la poussière des sols.

Zeus l'Olympien invita alors toutes les divinités à apporter une réponse à l'énigme.

Mais Hermès à la baguette d'or, en portant les messages des dieux,

N'avait jamais aperçu le dieu.

Athéna aux yeux pers ne le connaissait pas plus

Qu'Aphrodite anadyomène ou Arès, assaillieur de rempart.

L'Ébranleur du sol était ignorant comme son frère, le sombre Hadès.

Alors le souverain des cieux entreprit de se renseigner près de Mnémosyne qui sait tout,

Mais la Mémoire elle-même n'avait nul souvenir de ce dieu.

Zeus à la voix puissante, voyant l'ignorance de tous,

Décida alors de le surnommer du nom d'ἄγνωστος Θεός.

Depuis ce jour, les Hommes se mirent à honorer le Dieu Inconnu. »

Je ne pus m'empêcher de l'interrompre : « Pourtant, divine Calliope, ce dieu a bien un nom. Regarde comme les lettres d'or étincellent ! » La Muse ne se vexa pas de mon impatience, elle fit glisser ses longs doigts fins sur son instrument divin, et reprit de sa voix agréable :

« Sache que l'histoire ne s'arrête pas là.

Car ce dieu, s'il était maintenant reconnu,

N'avait pas de nom propre, ni d'apparence.

Se sentant lésé par rapport aux autres dieux,

Ne recevant que peu de sacrifices,

N'ayant nulle fête en son honneur,

Ne pouvant participer aux affaires humaines,

Encouragé par la perfide Phthonos

Sentit poindre en lui une jalousie dévorante.

Alors qu'il tentait de l'oublier, elle ne fit que grandir,

Rongeant son foie et ses reins,

Grignotant ses poumons et son cœur,

Il ne put l'ignorer davantage !

Tout son être lui criait sa rage et son envie ;

Tout son être n'était que convoitise pure.

Son âme se révolta et il alla voir Zeus tout puissant

« Ô Zeus, dit-il, père des hommes comme des dieux,

Souverain dans les cieux comme sur la terre,

Je viens te trouver pour mettre fin à une injustice. »

L'Olympien à qui rien n'échappait,

Lui demanda tout de même la raison de sa venue.

Le Dieu Inconnu, d'une voix rendue rauque par son courroux, reprit :

« Je veux mettre fin à l'outrage qui m'est fait.

Dieu juste, comprends mon désespoir !

Je suis dieu, et par là même, égal aux autres dieux

Pourtant mes sacrifices sont moindres,

Mes autels ne fument pas comme ceux des autres,

Je n'ai pas de reconnaissance,

Pas de nom, pas d'enveloppe.

Père de nombreux enfants, Zeus aux multiples apparences,

Tu dois comprendre ma douleur.

Je ne puis avoir de descendance :

Nulle déesse, nulle nymphe et nulle mortelle ne peut m'aimer,

Je ne puis ni participer aux guerres, ni participer aux banquets olympiens.

Les Muses respectables ne peuvent chanter mes louanges. »

Zeus, ému par sa souffrance, prit à son tour la parole :

« Je comprends ton tourment.

Que souhaites-tu de moi ? »

Aussitôt, il répondit :

« Permets, ô mon roi, que par mes actes, je puisse me faire un nom. »

Le dieu tout puissant accorda son vœu à l'implorant.

Aussitôt, l'être céleste se précipita sur la Terre,

Là où les hommes subissent encore la divine punition

Quand le maître des nuages punit Prométhée et leurs ancêtres,

Leur faisant goûter le labeur et la fatigue,

Et que se réchauffant à la chaleur des flammes,

Ils se rappellent à jamais la cause de leur affliction.

Foulant le sol de la puissante Athènes, il découvrit le monde des hommes.

Athéna, fille de Zeus porte-égide, vint à sa rencontre :

« Toi, dieu oublié de tous, hormis des Athéniens qui t'ont construit cet autel de marbre,

Afin de t'honorer dès que tu fus reconnu des autres dieux,

Tu foules le sol pour trouver un nom.

Permits-moi de te venir en aide si cela t'est nécessaire. »

Il la salua avec respect, et elle disparut.

Un autre dieu apparut,

Il reconnut alors Hermès aux pieds ailés,

Celui-ci le salua avec considération,

Et lui tendant un vêtement finement travaillé, dit :

« Accepte mon présent, cette cape à l'étoffe charmante,

Plusieurs dieux se sont mis à l'ouvrage.

Athéna, tout juste partie, a elle-même tissé les fils de métal,

Ces fils, nul autre que l'illustre forgeron, Héphaïstos, les a forgés

A partir de rayons de Soleil et de Lune mêlés, offerts par les divins Jumeaux.

Bénie par Poséidon, je te l'apporte moi-même. »

Le dieu prit la cape qui lui était tendue et s'en enveloppa.

Aussitôt, sa lumière prit peu à peu forme,

Des contours se dessinèrent autour de lui.

Les dieux n'auraient été dupes de la supercherie,

Néanmoins, les hommes aux yeux corrompus,

Verraient désormais une silhouette distincte qui semblait onduler telle une onde marine.

Le dieu le remercia et Hermès disparut dans les cieux.

La déité put alors reprendre sa quête.

Il comprit, grâce à ce don divin, l'importance d'un corps,

Il se mit à la recherche de l'homme qui pourrait lui en confectionner un.

Le plus beau afin de rivaliser avec l'imberbe Apollon.

Le plus fort afin de rivaliser avec le terrible Arès.

Le plus adroit afin de rivaliser avec l'illustre Héphaïstos.

Le plus impressionnant afin d'égaliser Zeus, assembleur de nuages,

Ou Poséidon, maître des océans.

La privation lui faisait oublier toute prudence,

Et ses attentes n'avaient plus de limites.

Bientôt, il se rappela l'œuvre du grand Pygmalion,

Le sculpteur qui avait su ciseler la parfaite Galatée.

Il appela alors Iris, la déesse aux pieds légers.

La déesse ne tarda pas et entreprit de connaître la raison de sa venue :

« Ô toi, dieu inconnu, qu'attends-tu de la messagère d'Héra, la reine des cieux aux bras blancs ? »

Le dieu ne la fit pas attendre et assouvit sa curiosité :

« Ô Iris, pardonne ce cri d'espoir,

C'est un implorant qui t'appelle, dit-il. »

La bienveillante Iris lui demanda alors l'objet de sa requête.

« Je souhaite que tu me permettes d'emprunter la même route que toi,

Grâce à tes arcs-en-ciel que tu m'amènes rapidement sur l'île de Chypre,

Dans la demeure de l'habile Pygmalion. »

A ses mots, la déesse fit apparaître une courbe colorée,

et le dieu l'emprunta sans attendre.

Frappant à la porte de l'artisan,

Celui-ci fut stupéfait de la présence de cet être

Qu'il pouvait distinguer mais non détailler.

« Ô créature étrange, pourquoi viens-tu en ma demeure ? »

« Calme ta terreur, Pygmalion le sculpteur,
Si je suis ici c'est pour te demander une faveur.
Je suis le Dieu Inconnu, sans nom et sans corps,
Si tu peux me voir, c'est grâce aux dieux qui,
Dans cette cape ont associé leur pouvoir.
Toi qui as créé la perfection,
Qui as su donner vie à la bienheureuse Galatée,
Accomplis de nouveau ce prodige
Produis un corps qui me représenterait,
Un corps qui me permettrait d'avoir un nom. »
L'artisan l'écouta et fier qu'un dieu lui demande son aide,
Accepta sans hésiter et se mit à l'œuvre.
Il prit un bloc de marbre blanc comme de l'albâtre,
Il façonna un corps qu'aucun athlète n'aurait renié,
Un visage aux traits fins apparut sous ses coups de maillet,
Narcisse lui-même aurait détourné les yeux de son reflet pour admirer ce profil.
Le dieu impatient regardait avec appréhension la silhouette prendre forme.
L'artiste ne s'arrêta pas à la nuit tombée,
Et Séléné put traverser le ciel dans son char argenté,
Pygmalion ne leva pas les yeux de son ouvrage.
Ce ne fut que lorsque Hélios s'éleva dans les cieux,
Que le mortel baissa son ciseau.
Le corps était proche de la perfection,
Et aurait été parfait si Apollon, froissé,
N'avait fait déraiper le ciseau de l'artiste épuisé,
Un morceau de marbre s'était détaché,
Un morceau de marbre en trop,

Un morceau de doigt en moins,
Pygmalion, horrifié, voulu recommencer,
Mais le Dieu Inconnu refusa !
Il observa son corps parfait à l'exception de la main droite,
Ce bout d'auriculaire ne lui manquerait pas.
Il vêtit la statue de sa cape,
La pierre et sa lumière ne firent qu'un.
Aussitôt, la peau se réchauffa
Et s'assouplit doucement,
Le blanc de la pierre prit une teinte plus chaude,
Et ce Dieu Inconnu put expérimenter la sensation d'un corps.
Qu'il était lourd !
Qu'il était maladroit !
Qu'il était parfait !
Le dieu remercia Pygmalion de son travail,
Et appela Athéna aux yeux pers.
« Ô déesse la plus sage, j'implore ton aide ! »
La fille de Métis lui demanda sa requête.
« Comment puis-je avoir un nom ? »
Athéna réfléchit et déclara :
« Héraclès a vaincu des monstres cruels,
Thésée a vaincu le Minotaure,
Persée a vaincu la Gorgone mortelle,
Ulysse a vaincu Troie,
Achille a vaincu Hector,
Jason a vaincu le dragon de Colchide,
Orphée est descendu dans les Enfers,

Qu'en déduis-tu ? »

« Seul un acte de bravoure pourra me conférer la renommée que je cherche. »

La fille de Zeus acquiesça et disparut,

Dans une gerbe de lumière.

Le Dieu Inconnu se mit en route,

Cherchant un combat auquel prendre part.

Bientôt, il trouva une guerre,

Deux rois voulaient le trône,

L'un, héritier légitime du pouvoir,

L'autre, oncle renégat, usurpateur.

Choisissant le côté du juste,

Il se battit auprès des valeureux guerriers,

Qui, dans un cri vaillant, défendaient leur maître,

L'honorable fils du roi défunt.

La bataille fit rage,

Le sang noir coulait des blessures mortelles,

Le crissement des lames qui se croisaient,

Couvrait les hurlements des féroces soldats.

Le Dieu Inconnu vit au loin,

Le terrible Arès, épée au clair,

Le regard fou, rire sardoniquement,

La sauvage Enyo retenant les chevaux enragés,

Tandis que Deimos, la Terreur, et son frère, Phobos, la Peur panique,

Se tenaient à ses côtés.

Le Dieu Inconnu combattait,

le cœur vaillant et la main ferme.

Son corps tout entier s'irisait

De cette lumière divine qui révélait sa céleste naissance!

C'est à lui que revint la tâche glorieuse

De terrasser l'oncle félon.

Alors qu'il levait son épée,

Exposant sa main droite,

Un archer fidèle au renégat,

Banda son arc, encocha une flèche.

La flèche vola, cherchant à atteindre son but.

Le trait devait toucher sa main,

Trancher ses doigts, sauver l'usurpateur,

Mais la jalousie d'Apollon le sauva,

D'une blessure si funeste.

La flèche manqua sa cible, filant droit sur sa main

Mais au niveau du doigt manquant.

La flèche ricocha et la divinité acheva sa mission meurtrière.

Les guerriers l'acclamèrent,

L'héritier vint à lui :

« Dieu inconnu, que puis-je faire pour te remercier ? »

Le dieu lui répondit :

« Mes exploits guerriers m'ont valu l'ovation de tes soldats,

Mais entends leurs voix,

Ils ne savent quel nom crier.

Tu m'honorerais, estimable roi,

Si tu me nommais ! »

L'héritier hocha la tête,

Et accepta la demande de ce dieu méritant. »

La voix de la Muse s'éteignit lentement et, de mes yeux rêveurs encore, je relus les lettres d'or qui constituaient le nom durement gagné de ce dieu: ὁ ὀνομάσθεις, celui qui a été nommé.